



**HAL**  
open science

## Bilan du colloque, débats et perspectives

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Bilan du colloque, débats et perspectives. Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologie et typologie à l'épreuve des réalités archéologiques, Robert Sablayrolles; Frédéric Trément, Sep 2009, Toulouse, France. pp.395-400. halshs-01838441

**HAL Id: halshs-01838441**

**<https://shs.hal.science/halshs-01838441>**

Submitted on 5 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Bilan du colloque, débat et perspectives

---

*Frédéric Trément*

Le thème choisi pour cette huitième édition des colloques AGER est un débat d'actualité, largement nourri par les découvertes récentes de l'archéologie préventive, par des synthèses (notamment sur la villa et le *vicus*) et par l'élaboration de modèles dont la validité doit encore être confrontée aux réalités du terrain. La question est en premier lieu celle de l'habitat rural, dont on sait désormais qu'il ne se limitait pas, comme le croyait encore la science historique et archéologique des années 1970, à la classique villa gallo-romaine. Les investigations récentes ont montré l'existence de divers types d'établissements ruraux, du simple bâtiment d'exploitation (parfois qualifié d'"annexe agraire") à la grande demeure aristocratique, en passant par une série de catégories intermédiaires (fermes plus ou moins modestes, villas plus ou moins luxueuses), dont les contours et la nature font largement débat dans la communauté des chercheurs. La mise en évidence d'agglomérations secondaires dans l'espace rural (ni villes, ni fermes, ni villas) a, en outre, introduit une nouvelle catégorie d'habitat, elle aussi sujette à des divisions : agglomérations routières qui devaient leur existence à leur fonction de relais sur les voies, agglomérations artisanales rassemblant par exemple des potiers ou des mineurs, hameaux de paysans voués à l'agriculture ou à l'élevage... Ces déclinaisons typologiques apparaissent souvent artificielles, dans la mesure où une fonction (éventuellement dominante) sert à caractériser une communauté exerçant en réalité de multiples

activités. À travers la question des "agglomérations rurales" est posé le problème de la pertinence de l'utilisation du mot "village" pour les sociétés antiques.

Il n'est pas besoin d'une analyse sémantique très poussée pour constater à quel point les termes adoptés par les archéologues pour qualifier les formes de l'habitat rural gallo-romain sont flous et variables d'une région à l'autre, d'un auteur à l'autre. L'objectif du colloque était de faire progresser la réflexion dans le domaine de l'identification typologique des habitats ruraux antiques, en la fondant sur des marqueurs proprement archéologiques. Est-il possible, en d'autres termes, de déterminer la nature et la fonction des structures d'exploitation rurale, ou du moins d'obtenir sur elles des indices de détermination, à partir des données archéologiques que constituent les répartitions de vestiges osseux, d'outillage, d'objets de la vie quotidienne comme la céramique, mais aussi les analyses paléoenvironnementales, sans oublier, naturellement, l'identification du bâti quand la conservation des vestiges la rend encore possible ?

Logiquement, le programme du colloque a fait une place aux chercheurs de l'INRAP, auxquels leurs missions de terrain laissent trop peu d'opportunités pour la synthèse et la publication de leurs découvertes. Or l'archéologie préventive est actuellement, et de loin, le principal facteur de renouvellement de la documentation disponible sur l'habitat rural. C'est

elle qui, de ce fait, est pour une grande part à l'origine des interrogations posées dans ce colloque.

Une partie des interventions a également été réservée, comme il est de tradition dans les colloques AGER, au bilan des recherches en cours dans la région d'accueil, en l'occurrence un grand Sud-Ouest, représenté par les universités de Toulouse, Pau et Bordeaux. L'archéologie agraire s'y est développée plus tardivement que dans les régions voisines, mais l'implication de jeunes chercheurs ouvre la perspective de synthèses novatrices, notamment sur la cité d'Auch ou sur l'espace pyrénéen.

Le colloque a mis délibérément l'accent sur des cas de figure problématiques et sur la dimension épistémologique. Il ne s'agissait pas d'accumuler des monographies de sites mais de privilégier la réflexion, l'argumentation et la discussion. Aussi était-il demandé à chaque communicant, dans sa présentation, de mettre l'accent sur l'argumentaire fondant l'interprétation typologique, et d'insister sur la dimension chronologique, un même site pouvant successivement relever de catégories interprétatives différentes.

Il ne s'agit pas tant ici de présenter une synthèse des communications que de revenir sur les points qui ont fait débat, et de souligner quelques acquis.

#### LES MARQUEURS DE L'HABITAT

Trois marqueurs ont été abordés à travers cinq communications : la faune, le mobilier et l'outillage.

La discussion autour des communications de S. Lepetz (*"Le statut de l'habitat rural en Gaule septentrionale : les ossements animaux sont-ils de bons marqueurs ?"*) et V. Forest (*"Indicateurs archéozoologiques en milieu rural languedocien"*) a été particulièrement riche et animée. Elle a mis en lumière un certain nombre de problèmes : poids énorme de la taphonomie dans les données issues de fouilles d'établissements ruraux, difficulté des comparaisons interrégionales consécutive à la diversité des méthodes de prélèvement et de comptage, problème de la discrimination entre établissements aristocratiques et sanctuaires. Les deux communications ont souligné le statut privilégié des bovins dans l'économie de marché méditerranéenne et urbaine, ainsi que l'importance des oiseaux, des

poissons et des coquillages comme marqueurs du "statut" des occupants. S. Lepetz a insisté sur les limites de plus en plus criantes des synthèses régionales, qui estompent la complexité des processus (locaux) de production et de consommation, et les incidences des questions taphonomiques. V. Forest a montré, quant à lui, que si la consommation de bovins est un bon marqueur de "romanisation", celle des porcins est un indicateur d'urbanité et de standing (villas). Ce constat est valable jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, car après, dans le Midi tout au moins, l'élevage semble se spécialiser dans les ovicapridés.

La discussion autour des communications de P. Prévôt (*"Les rapports entre l'artisanat de l'os et l'habitat rural : l'exemple de la vallée de l'Hérault"*) et S. Mauné (*"Faciès de consommation et typologie des établissements du Haut-Empire dans la moyenne vallée de l'Hérault"*) à propos du mobilier a montré l'intérêt et les limites de celui-ci pour caractériser le statut et la fonction des établissements ruraux. La tabletterie apparaît comme un excellent marqueur de "romanisation" et d'urbanité. Très peu utilisés avant la conquête, les os sont de plus en plus travaillés à partir du I<sup>er</sup> s. a.C., en lien avec les besoins nouveaux des élites. Activité urbaine par excellence, cet artisanat apparaît marginal en contexte rural, où une production domestique moins normalisée qu'en ville et utilisant plus largement l'os de cerf répond aux besoins ponctuels. Or il apparaît que les objets achetés en ville, qui se caractérisent par une forte standardisation, constituent un excellent marqueur social dans l'habitat rural.

La communication d'A. Ferdière (*"Recherche sur les contextes de découverte d'outillage agricole et d'objets liés au travail et à la production rurale en Gaule romaine"*) a donné lieu également à de judicieuses réflexions. Sur la base d'un corpus de 1800 ensembles prenant en compte la typologie des sites, la nature des contextes stratigraphiques et la typologie fonctionnelle des outils, A. Ferdière montre la localisation préférentielle des outils : ainsi, les pièces d'araire se retrouvent surtout dans les agglomérations secondaires (où elles indiquent probablement des dépôts métalliques), les villages, les villas et autres établissements ruraux ; les faux se retrouvent sur les *oppida* et dans les villas, mais aussi dans les agglomérations secondaires ; les bêches se rencontrent principalement dans les agglomérations, mais aussi les chefs-lieux, les villas, les établissements ruraux,

témoignant de l'omniprésence des jardins ; cloches, sonnailles, clarines sont attestées dans les agglomérations, les villae et les fermes ; les scies, surtout dans les agglomérations ; les hipposandales et les bousandales dans les chefs-lieux, les agglomérations, les villae et, de manière générale, à proximité des voies. La discussion a mis en lumière l'ampleur de la diffusion des objets agricoles dans les agglomérations secondaires, et le fait que l'agriculture romaine est bien équipée et performante. Il s'avère toutefois nécessaire de mieux étudier les associations d'objets, et leur évolution dans le temps. Les problèmes taphonomiques ont également été soulignés : problèmes de conservation du bois et du fer, problème de la récupération et du recyclage du métal.

#### L'HABITAT PAYSAN : LA QUESTION DES PETITS ÉTABLISSEMENTS

La question du petit habitat paysan a été abordée par six communications.

La discussion autour de la communication de J. Bérato (*"Petits établissements ruraux antiques dans le Var"*) a concerné le statut des petits établissements, qui sont interprétés comme des "fermes". A. Ferdière souligne le poids des traditions de recherche qui, dans le Var, ont privilégié les structures productives. P. Lemaire regrette la vision ponctuelle consécutive à l'absence de décapages extensifs. Dans ces conditions, il est difficile de trancher entre fermes autonomes et dépendances domaniales. P. Ouzoulias y voit, structurellement, des unités domestiques autonomes (chaque établissement dispose de son foyer) doublées d'unités de production. Il insiste également sur le problème de l'estimation de la surface de ces établissements (surface du bâti dans le Midi, assiette du site dans le Nord).

À propos de la communication de C. Raynaud (*"Fermes de Gaule Narbonnaise"*), la discussion a essentiellement porté sur la signification socio-économique des faciès mobiliers. À travers un grand nombre d'exemples de sites fouillés récemment, C. Raynaud a montré la grande diversité des cas de figure (bergeries, annexes agricoles, petites exploitations présentant des formes et des trajectoires diverses, agglomérations rurales, petits centres domaniaux). Pour lui, les taux de céramique fine, de céramique commune et d'amphores ne sont

aucunement significatifs du statut des établissements, ce que confirme P. Ouzoulias. F. Réchin estime en revanche qu'en Aquitaine méridionale, le degré moindre d'acculturation et/ou d'ouverture au marché rend ces indicateurs pertinents.

À propos de l'habitat des Alpes occidentales, M. Segard s'interroge : *"Entre vallées et montagnes : existe-t-il un habitat alpin typique ?"*. Et que révèle l'habitat sur l'économie rurale ? Il apparaît que les vallées sont occupées comme n'importe quel espace de plaine (agglomérations, villae). Il est difficile, toutefois, d'identifier les lieux de l'élevage (une seule étable connue, à Brigue, et une grotte en Diois). En haute montagne (au-dessus de 2000 m), les prospections et sondages révèlent des structures en pierre sèches médiévales et modernes souvent précédées d'occupations plus anciennes, mais rarement datées de l'époque romaine. Il s'agit de cabanes très sommaires, à caractère temporaire ou saisonnier, abritant des bergers. Dans les zones de moyenne montagne, l'enquête archéologique est rendue difficile du fait du boisement. L'archéologie préventive, dans les stations de ski, constitue une précieuse source d'information. L'exemple de Brigue-Waldmatte, dans le Valais, montre que l'apparition d'un nouveau type de construction en pierre à structure semi-enterrée (*casa retica*) et de quelques innovations techniques (usage des clous) ne s'accompagne pas d'évolutions fondamentales dans l'économie traditionnelle des populations montagnardes (absence de tuiles, absence de mobilier d'importation, prédominance des ovicaprinés). Le milieu alpin se caractérise par la cohabitation de formes d'habitat, de modes d'exploitation et d'économies très différents, parfois dans des espaces relativement réduits. La discussion a porté sur différents points : problème de la signification des faïsselles (majoritairement en bois selon C. Raynaud), importance des ressources naturelles, accentuation de la différenciation, en montagne, dans l'évolution des espaces (R. Sablayrolles), nécessité de réaliser de grands décapages pour mettre en évidence la variabilité des sites pastoraux (C. Rendu), parallèle entre les cabanes en pierre sèche de la haute montagne alpine et les sites pionniers des Landes (F. Réchin).

La communication de C. Coquidé (*"L'habitat agro-pastoral de Chassieu "L'Épine" dans son contexte rural"*) a donné lieu à des remarques relatives à la

vision trop étroite imposée par le transect décapé. A. Ferdière pose l'hypothèse de sites spécifiques liés à la proximité de la ville de Lyon (maraîchage ?). Pour I. Bermont, on a là plusieurs établissements en matériaux périssables espacés de 150 m. P. Ouzoulias fait remarquer qu'on a du mal à concevoir un espace sans villa, surtout près de la capitale des Trois Gaules. Il suggère un possible lien entre contexte pédologique (terres de loess très fertiles) et mode d'occupation du sol.

La communication de D. Maréchal (*"Le village de Longueil-Sainte-Marie et les autres formes d'implantation dans la moyenne vallée de l'Oise"*) a ouvert le débat sur les rapports entre habitat villageois et villa. La faune consommée sur cette agglomération apparaît classique, mais la palynologie et la carpologie révèlent la part importante prise par les jardins.

Enfin, la communication de P. Ouzoulias et P. Van Ossel (*"Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France"*) pose le problème de la pertinence de la définition de la villa comme construction *more romano*. La Plaine de France se singularise de fait par l'absence de la villa et la prépondérance d'établissements plus ou moins vastes (mais majoritairement inférieurs à 1,5 ha), de construction toujours rudimentaire. Les données paléoenvironnementales indiquent un milieu très ouvert, confirmant la vocation agricole de ce plateau (céréaliculture, élevage), dont le dynamisme économique est corroboré par un faisceau d'indices complémentaires (productions de sigillées franciliennes de type Argonne, surplus de production impliqués par les dépôts monétaires, abondance du mobilier métallique, en particulier des outils). La manifestation très discrète des élites dans cette région résulte-t-elle de choix architecturaux et de modes de représentation particuliers, ou bien reflète-t-elle une réalité socio-économique impliquant un rapport spécifique à la terre ? À juste titre, P. Ouzoulias suggère de focaliser l'attention sur les systèmes d'exploitation agricole plus que sur les formes de l'habitat.

#### LES STRUCTURES LIÉES À L'ARTISANAT, AU TRANSPORT ET À L'ÉCHANGE

Trois catégories d'établissements ont été abordées à travers six communications : établissements artisanaux, routiers et portuaires.

La discussion autour de la communication de S. Longepierre (*"Des habitats liés à la production de meules, Saint-Quentin-la-Poterie, Gard"*) a montré que l'habitat associé à la production de meules est encore très mal connu en Gaule, ce qui fait du travail réalisé par cet auteur un modèle. Cette étude fine permet, entre autre, de dissocier l'activité des carrières (extraction et ébauches grossières) et celle des ateliers de taille (finissage). Ces derniers sont implantés sur des établissements modestes en pierre et terre occupés déjà auparavant. Les deux villae repérées, l'une sur place (La Vournèze), l'autre à moins de 2 km (Sauzède), ne semblent pas avoir été impliquées dans la chaîne opératoire.

La discussion à propos de la communication de G. Pagès (*"Les scories de forge : l'apport de l'archéométaballurgie à la discrimination des établissements d'époque romaine en Narbonnaise"*) a donné lieu à de fructueux échanges. Les recherches de G. Pagès, qui combinent fouille archéologique et analyses métallurgiques, montrent une nette évolution entre le Haut et le Bas-Empire. Durant le Haut-Empire, la présence des forges semble finalement assez limitée dans les villae. Il s'agit d'ateliers polyvalents se limitant à de petits travaux destinés à satisfaire les besoins du domaine. Après le III<sup>e</sup> siècle, la multiplication des ateliers traduit la pénétration massive des travaux de forge dans les villae. Le site de l'Auribelle-Basse apparaît donc comme un cas particulier d'atelier spécialisé, dont l'activité est d'une nature très différente de celle des villae de Loupian et Vareilles par exemple. Sur ces deux derniers sites, l'hétérogénéité des scories et la présence de nombreux outils à réparer traduirait une production domestique. À l'Auribelle-Basse, au contraire, l'analyse des scories d'une fosse (qui en contenait 180 kg), située à l'écart de l'établissement du Haut-Empire, révélerait une activité dominée par une gestion rationnelle et efficace du travail (scories très standardisées, absence d'outils à réparer, faiblesse des pertes métalliques, organisation de la chaîne opératoire). A. Ferdière et P. Van Ossel se demandent s'il n'y aurait pas eu restructuration de la production dans les campagnes au Bas-Empire, l'activité de forge spécialisée ayant pu être auparavant concentrée dans les agglomérations. C. Raynaud s'interroge sur les quantités de rejets. Il apparaît que la différence entre le Haut et le Bas-Empire n'est pas

tant quantitative que qualitative, traduisant une évolution dans l'organisation de la production.

La communication de L. Cabboiet et C. Dunikowski (*"Le site routier des Perrières à Beaune : origine et évolution"*) et celle de S. Crogiez-Pétrequin (*"L'exemple du col du Petit Saint-Bernard, Savoie : la question des mansiones et stations"*) ont souligné l'intérêt de ces établissements dont les activités sont liées à la route. À propos du site des Perrières, P. Sillières remarque que la localisation de la forge à l'intérieur de la zone des fossés bordiers de la voie, qui délimitent le domaine public, pose problème d'un point de vue juridique. Avec P. Van Ossel, il estime que le site pourrait être une villa. Il pourrait s'agir d'un établissement opportuniste associant des fonctions complémentaires. Malheureusement, l'étude fonctionnelle du mobilier issu de la fouille n'est pas achevée. Pour C. Raynaud, cet établissement est une villa assez commune. L'hypothèse d'une auberge lui semble un peu gratuite, la spécificité du mobilier (pichets) n'étant pas probante selon lui. L. Buffat souligne l'intérêt de la notion de sites doubles, catégorie nouvelle d'établissements (comme Aspiran, Les Croisés) dont l'origine est peut-être à rechercher dans la fonction routière.

La communication de C. Allinne (*"Les implantations de milieux humides : potentiel d'étude des sites ruraux à la lumière des données acquises sur le milieu urbain"*) se voulait avant tout prospective. La discussion a montré que, si en milieu urbain on cherche à supprimer les zones humides, en milieu rural, il s'agit surtout de les limiter et de s'y adapter. L'étude de tels aménagements en milieu rural constitue un champ de recherche qui reste entièrement à développer.

## APPROCHES RÉGIONALES

Les approches régionales concernaient quatre aires géographiques traitées à travers neuf communications : Gaule du Sud-Ouest (F. Colléoni : *"L'habitat rural gallo-romain dans la cité d'Auch"* ; L. Grimbert : *"Deux cas problématiques : les établissements de Sèniergues-Pech Piélat, Lot, et de Montignac-Le Buy, Dordogne"* ; J. Massendari : *"L'habitat rural gallo-romain en Haute-Garonne"* ; R. Sablayrolles : *"Peut-on ressusciter les morts ? Néropoles et habitat rural dans les Pyrénées centrales"*), Catalogne (R. Plana et V. Revilla : *"Formes de l'habitat rural et rythmes de l'occupation des campagnes*

*dans la zone centrale et septentrionale de la côte catalane"*), Gaule du Sud (L. Buffat : *"De la prospection à la fouille : autour de quelques expériences réalisées en Languedoc"* ; F. Bertoncello, C. Raynaud et F. Trément : *"ArchaeDyn : typologie de l'habitat rural gallo-romain en Gaule méridionale et centrale"*), Gaule centrale et septentrionale (P. Nouvel : *"De la ferme au palais : les établissements ruraux antiques de Bourgogne, II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles"* ; F. Trément et B. Dousteysier : *"Structures de l'habitat rural gallo-romain en Grande Limagne"*).

Les communications ont montré la grande diversité des approches, fondées sur des méthodes variées : prospection au sol et aérienne dans la cité d'Auch (F. Colléoni), fouilles (L. Grimbert), synthèse bibliographique (J. Massendari), enquête iconographique (R. Sablayrolles), confrontation des données de prospections et de fouilles (R. Plana et V. Revilla ; L. Buffat), croisement des données issues de prospections aériennes, de prospections pédestres systématiques et de fouilles préventives (F. Trément et B. Dousteysier), analyse et modélisation spatiales (F. Bertoncello, C. Raynaud, F. Trément).

Parmi les nombreux problèmes soulevés, on retiendra les suivants :

- la question des rapports entre une grande villa et une agglomération distantes de 250 m seulement à Saint-Paul (Jégun) (F. Colléoni) ;

- la question des stations et agglomérations routières (*mutatio Vanesia* à Saint-Jean-Poutge, auberge de Sèniergues-Pech Piélat, *vicus* routier de Montignac-Le Buy) (L. Grimbert) ;

- la question des rapports entre populations montagnardes et grandes villas de plaine dans les Pyrénées centrales (R. Sablayrolles) ;

- l'approche taphonomique de la prospection, à travers une excellente tentative de corrélation, ou plutôt d'explication, de la production de l'image de surface (L. Buffat) ;

- la remise en question de la pertinence et de la hiérarchie des critères en Bourgogne (critères peu ou non discriminants : hypocauste, stucs, architectonique, marbre ; critères très discriminants : aqueduc, mosaïque, complémentarité des terroirs) (P. Nouvel) ;

- la mise en évidence de modes de développement différents des territoires en Grande Limagne, en Languedoc oriental et dans la vallée de l'Argens, qui se traduisent par des types de réseaux d'habitat bien distincts (F. Bertoncello, C. Raynaud, F. Trément).

## BILAN

Les débats suscités par ce colloque ont été particulièrement riches et stimulants. On se contentera d'énumérer ici quelques apports ou, au contraire, des problèmes restés en suspens :

- l'extrême variété du vocabulaire utilisé (villa, village, hameau, ferme, établissement, annexe agraire, bâtiment d'exploitation...). L'examen de l'usage de ces différents termes durant le colloque a montré de fréquentes hésitations ou au contraire des certitudes excessives. Faut-il créer de nouveaux termes ?

- le poids des traditions de recherche et de la géographie de la recherche (variabilité des définitions et des conceptions, des modes de quantification, des échelles de travail) ;

- le lien entre la diversité des méthodes (grands décapages, fouilles fines, prospections plus ou moins intensives, prospections aériennes), la variabilité des images et de la terminologie de l'habitat rural ;

- les limites évidentes des typologies actuelles pour qualifier des formes "originales" de l'habitat rural (hameaux étalés, habitat "polynucléaire", problème du village) ;

- l'importance décisive des biais taphonomiques et méthodologiques (problèmes de conservation différentielle des structures et des mobiliers, problèmes de collecte et de quantification), rendant nécessaire une harmonisation des méthodes (ce problème est apparu criant dans de nombreuses communications, en particulier pour l'archéozoologie) ;

- l'ambiguïté des marqueurs considérés isolément (céramique, tableterie, socs d'aire) et la nécessité consécutive de les combiner à travers l'étude

d'assemblages de mobilier ; l'une des lacunes de ce colloque réside dans l'insuffisante prise en compte des analyses physico-chimiques et paléoenvironnementales (par exemple l'apport de la micromorphologie et de la paléopathologie pour identifier des traces de stabulation) ; de même, il faut insister sur les limites très restrictives de l'interprétation des plans d'établissements ;

- l'ambiguïté de la notion de "statut" de l'habitat (statut social des occupants ou fonction des établissements ? hiérarchisation ou classification ?) ;

- la complexité des liens entre villes et campagnes : ces liens sont difficiles à identifier et à caractériser, mais il est certain qu'il n'y a pas de coupure entre ces deux types d'espaces ;

- la diversité et la spécificité des situations régionales et intrarégionales (exemple de la Plaine de France), qui nécessitent de multiplier les enquêtes microrégionales et de spatialiser les données à tous les niveaux scalaires (échelle locale, microrégionale, régionale, interrégionale) ;

- enfin, et ce n'est pas le moindre des apports de ce colloque, la prise de conscience du caractère trop limitatif de l'habitat pour caractériser des dynamiques agraires et des processus de développement des territoires.

Pour terminer, il convient de remercier chaleureusement les communicants, les membres du comité scientifique et tout particulièrement les organisateurs toulousains qui, sous la houlette de Robert Sablayrolles, ont assuré le déroulement impeccable du colloque, dans une atmosphère à la fois amicale et intellectuellement stimulante.